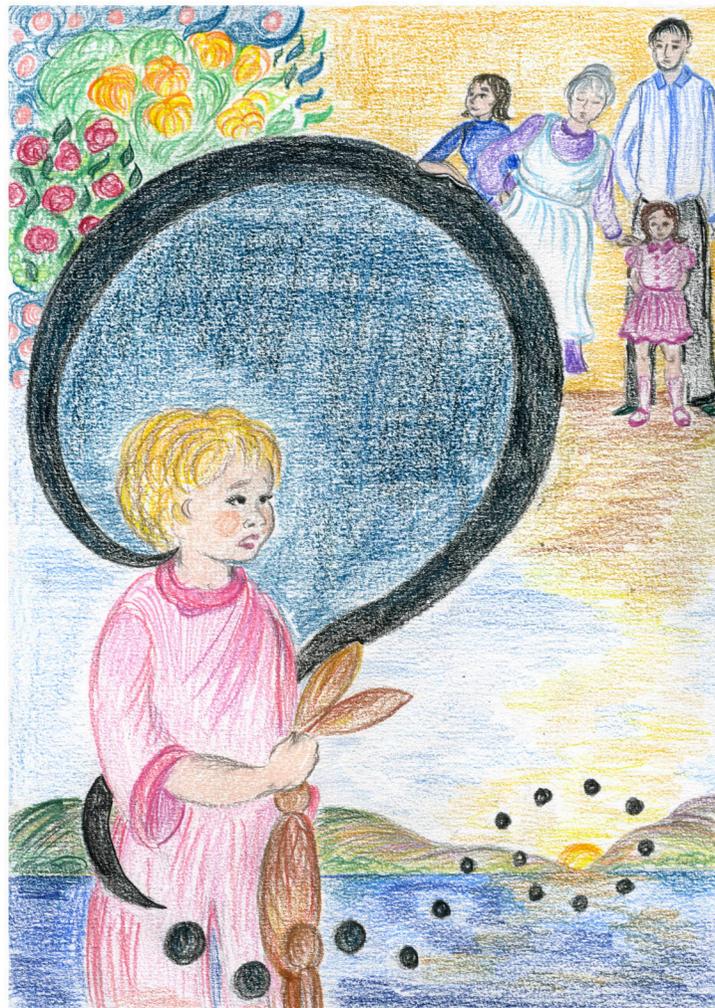


Le perroquet
de minuit



Eugénie Hère



Il était une fois une petite fille qui avait très peur de la nuit. De son silence. De ses bruits. De son noir épais. De sa longueur infinie. Car sans les paroles douces de sa maman, sans les tendres visages de ceux qui l'entouraient, sans les couleurs du jour qui l'enchantaient, elle se sentait coupée de tout à jamais. Elle avait beau constaté qu'au bout de chaque nuit venait un lendemain, cela ne l'apaisait pas. Car il n'y avait aucune raison pour que le soleil se lève chaque matin.

Chaque nuit, Myrtô sombrait donc dans une confusion sans fin. Car, trop petite encore, Myrtô ne pouvait décrire ce qui la troublait. Ah qu'il est dur de vivre quand on ne sait pas encore nommer ce que l'on vit !



À chaque fois que cette terreur indicible de la nuit s'emparait d'elle, Myrtô se réveillait la gorge étranglée par un glaçon qui n'arrivait pas à fondre. Par ses yeux, grand ouverts sur l'impossibilité de voir, entraînent, en se bousculant, sorcières et dragons. Avec leurs crocs fourchus et leurs dents pointues, ces monstres se mettaient à déchirer la chair tendre de la petite fille. Déchiquetée, démantelée, disloquée, Myrtô s'agitait dans tous les sens comme une endiablée. D'une voix broyée par les sanglots, elle appelait sa maman.

Celle-ci accourait, affolée. Mais qu'avait donc sa petite Myrtô pour avoir tant peur ? Pourquoi ne prenait-elle pas exemple et chaleur auprès de sa sœur, qui dormait paisiblement tout à côté ?



Laissant cette question au fond de son cœur, la mère commença par la douceur.

Couvrant Myrtô de ses caresses les plus tendres, elle la pria de lui faire plaisir en restant sage toute la nuit. Mais le résultat obtenu s'avéra contraire, la fille, rusée, s'appliquant à repousser le moment du sommeil en prolongeant l'heure des bisous.

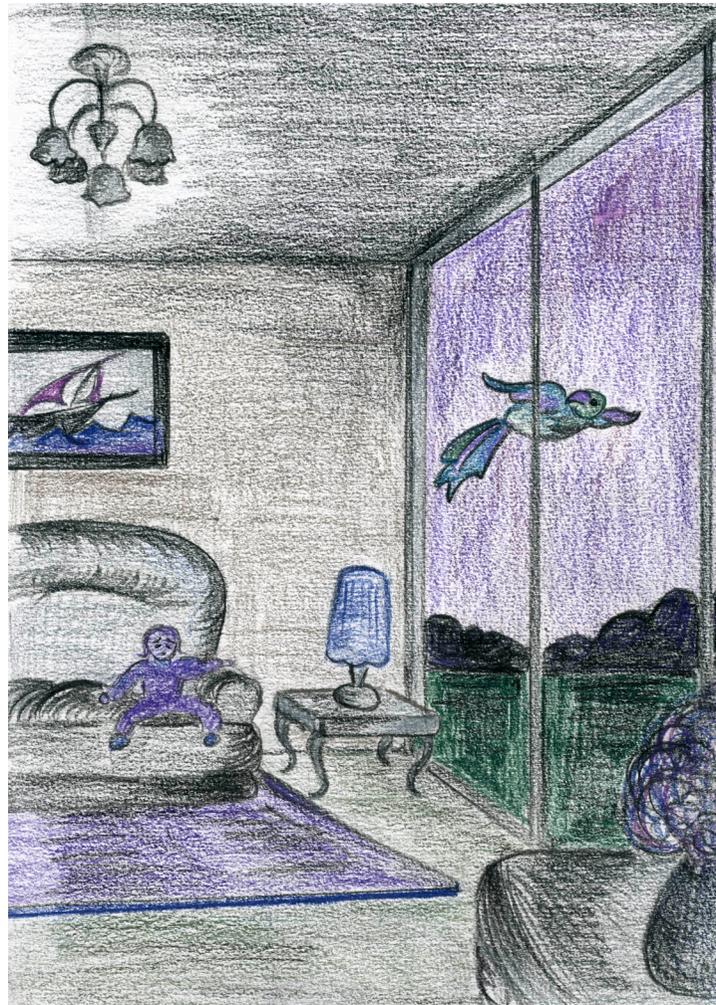
La mère poursuivit en priant sa fille de la laisser dormir, elle, elle si fatiguée de sans cesse travailler pour le bonheur de la maison. Cette prière n'eut guère d'effet sur Myrtô qui croyait sa mère invincible.

La mère continua en promettant un joli cadeau en récompense de chaque nuit tranquille. Myrtô se révéla imperméable au chantage, d'autant que sa crainte était, justement, que le lendemain d'advienne pas... et le cadeau non plus.



Exaspérée, la mère recourut aux grands moyens. Elle plaça le matelas de sa fille dans la baignoire et ferma la porte de la salle de bains à clé. Myrtô se sentit aussitôt engloutie dans le ventre visqueux d'une baleine. Enlisée dans la masse des boyaux enchevêtrés, elle se mit à hurler plus que jamais. La mère se précipita affolée, autant pour libérer sa fille que pour échapper elle-même aux cris.

Le lendemain, à son premier grognement, Myrtô fut transportée au deuxième étage, dans la buanderie. La mère l'enferma dans le grand panier à linge sale, qu'elle verrouilla. Myrtô se vit aussitôt happée par le drap rugueux d'un fantôme informe. Étouffée dans ses pattes molles, elle se mit à crier plus fort que la veille. La maman finit par accourir et prendre sa petite fille dans ses bras.



La nuit suivante, la mère eut une autre idée. Au premier sanglot, elle porta sa fille à peine endormie dans le salon. Situé au rez-de-chaussée de leur vaste maison, celui-ci était bordé d'une baie vitrée qui longeait le jardin. La mère posa la fille sur le canapé, ferma les portes à double tour et remonta l'escalier d'un pas décidé. Sa chambre à coucher était si loin que les cris de Myrtô ne pourraient l'atteindre...

Quand Myrtô, en plein minuit, se réveilla, elle se trouva entourée d'étranges formes noires. Elle était sur le point de fondre de toutes ses larmes lorsqu'elle entendit un bruit sec du côté du jardin. Quelqu'un toquait à la fenêtre ! Intriguée, elle écarquilla les yeux comme le font les chats, si clairvoyants dans le noir. Elle vit alors le bec trapu d'un oiseau orné de plumes onctueuses.



« Qu'est-ce qu'il fait sombre ici ! » l'entendit-elle dire d'une voix grasse. « Vite, vite, lumières ! », ajouta-t-il. Et, donnant l'envol à son corps dodu, il frôla les murs du salon jusqu'à ce qu'il heurte un interrupteur. « Ah, enfin ! » s'exclama-t-il. Et le salon s'illumina.

Myrtô vit alors se poser devant elle un magnifique oiseau, un oiseau comme elle n'en n'avait jamais vu, ni dans le jardin, ni dans le parc, ni dans les livres. Son bec était rouge et vert comme une cerise à la fois mûre et fraîche. Un duvet bleu aussi doux que celui d'un doudou couvrait son cou. Ses plumes multicolores ressemblaient aux fleurs ciselées d'une somptueuse guirlande. Quant à ses yeux... ses yeux, ronds comme des billes, scintillaient comme des diamants. Myrtô eut les larmes et le souffle coupés.



« Je hais le noir, dit l'oiseau en faisant onduler sa parure. Dans le noir, on ne voit pas combien je suis beau ! ». Cet oiseau semblait tout préoccupé de lui-même et complètement indifférent à Myrtô. Cette négligence aurait pu la contrarier. Mais elle se sentait déjà toute proche de lui par cette horreur partagée de la nuit.

« Moi z'aussi z'ai peur de la nuit », balbutia Myrtô. « Je sais, je sais, répliqua l'oiseau sur un ton fier. C'est pourquoi je suis venu te trouver ». Et pendant que Myrtô se taisait stupéfaite, il ajouta : « Fais-toi enfermer ici toutes les nuits et, ensemble, on voyagera ». « Faudra que z'pleure, alors ? », demanda Myrtô qui commençait à aimer son exil au salon. « Eh ouais... À demain minuit donc ! », dit-il tout coquin. Et il s'en alla.



En venant chercher sa fille le lendemain, la mère fut fort surprise de la voir dormir à poings bombés comme des petits pains. Elle jugea donc la dernière mesure appliquée efficace et se réjouit déjà du calme des nuits à venir. Il n'en fut rien. Soucieuse de retrouver son oiseau magnifique, Myrtô feignit une peur que la curiosité était déjà en train de vaincre. Répétant le rituel de la veille, la mère emmena sa fille comme un paquet dans le salon et l'y enferma. Plongé dans l'onctueuse obscurité de la nuit, le cœur de Myrtô trembla. Et si le bel oiseau était un rêve qui ne revient pas ?

« Je tiens mes promesses ! ». À minuit pile, l'ombre de l'oiseau traversa la pièce, heurta l'interrupteur et la lumière fut. Myrtô eut honte d'avoir douté. « Tu es beau ! », dit-elle pour se faire pardonner.



« Je m'appelle Brio », répliqua l'oiseau très content de lui-même. « Z'm'appelle Myrtô », répondit la petite fille en écho. « Comment me trouves-tu ? », demanda l'oiseau en agitant le cou. « Z'te trouve perroquet », répondit Myrtô, toujours perspicace pour reconnaître fruits, fleurs et animaux. « Perroquet par la forme mais pas par le fond ! », corrigea l'oiseau. Il semblait vexé. « Car moi, enchaîna-t-il, je ne répète rien. J'improvise ». « Im-pro-vice ? ». Le vocabulaire de Myrtô ne lui permettait pas de suivre... Il se passa alors un événement silencieux. Brio, d'habitude si centré sur lui-même, saisit au vif le cœur de sa toute jeune amie. « C'est parce que tu manques de mots que tu subis ta peur de la nuit ! », énonça-t-il. Et il ajouta tendrement : « Pendant notre voyage, c'est moi qui décris. Enlace-moi ! ».



De ses bras potelés, Myrtô entoura pleine de confiance le cou de Brio. Celui-ci gonfla son volume, déploya ses ailes et, après avoir éteint d'un coup de bec les lumières du salon, il s'engagea dans la nuit. « On va voir l'arbre triste », annonça-t-il.

Le ciel qu'ils traversaient scintillait d'étoiles. « Oh, le manteau d'un roi ! », s'exclama Myrtô, pensant cette fois-ci à son livre de contes. Mais très vite l'étoile royale se leva, cédant la place au tulle rose d'une princesse. Myrtô était sur le point d'y reconnaître la belle au bois dormant quand elle vit s'élever, en contre jour, la silhouette courbée d'un arbre. Sur ses branches tortueuses se bousculaient de grosses gouttes de pluie. « Maiz'il ne pleut pas ! », s'étonna Myrtô. « Il pleut chez lui, répondit Brio. Ne vois-tu pas que cet arbre pleure ? ».



Brio se posa doucement sur une branche. « Attention ! On y glisse... », dit-il à Myrtô qui s'accrocha aussitôt à la branche voisine. « Aïe ! », protesta l'arbre qui, furieux d'être si brutalement saisi, griffa la joue de la petite fille. « Méchant ! », s'écria Myrtô pleine de colère. « Ne juge pas si vite ! », conseilla d'une voix sèche Brio. « Il m'a fait maaal », chouina Myrtô exaspérée. « Et toi ? As-tu pensé à lui en t'y agrippant ? ». Myrtô était en train de regretter le voyage quand Brio pénétra une fois encore dans sa pensée. « Un voyage n'est pas un déplacement organisé qui évite les écorchures. Un voyage est une errance où l'on apprend de ce qui nous est étranger ». Il était tout fier de sa tirade et prêt à s'applaudir quand s'aperçut, à la moue de Myrtô, que celle-ci n'avait rien compris.



Brio se souvint alors de sa promesse. N'avait-il pas atterri sur l'arbre qui pleure pour le questionner sur sa peine ? « Pfff ! lança-t-il, ce n'est pas un tendre bras de petite fille qui te fait souffrir de la sorte... ». Piqué à vif, l'arbre fit une réponse pointue : « C'est la goutte qui fait déborder mon vase ! ». « Et de quoi ton vase est-il ainsi rempli jusqu'à raz bord ? », demanda Brio. « Oh, de l'hiver qui, chaque année, revient me voler ma parure ! ». « Pourtant, tu sais bien que le printemps te la rend de plus belle l'année suivante... ». « Oh, je sais et ne sais pas. Qui m'assure que le printemps, infailliblement, revient ? ». Cette réponse attira l'attention de Myrtô au point de lui faire oublier sa colère. Cet arbre disait sa peur, sa peur de la nuit. La peur que ce qui s'est répété tant de fois ne soit plus !



« Penses-tu encore que cet arbre est méchant ? ». La question de Brio arracha Myrtô à ses pensées. « Non... il n'est pas méchant... Il est... Il est... ». Mais Myrtô ne trouvait pas le mot. « Peu importe ce qu'il est, coupa Brio. L'important est ce que tu penses des arbres en hiver ... Quand ils sont nus, leurs branches décharnées levées comme une prière tourmentée vers le ciel... ». Brio faisait exprès d'accentuer le trait ! Loin de tout comprendre, Myrtô se souvint d'un de ses livres. Il s'agissait d'un chêne qui avait très froid... Pourtant, il était splendide, couvert d'une neige dont les cristaux scintillaient au soleil... « Ils sont beaux ! », répondit-elle. « Tu vois, dit Brio en s'adressant à l'arbre. Myrtô pense que, sans feuillage, tu ne perds rien de ta prestance ! ».



Se produisit alors un phénomène étrange. D'un geste rapide, l'arbre sécha ses larmes. Puis, il secoua ses branches encore ornées de quelques feuilles que l'automne avait dorées. Celles-ci allèrent rejoindre leurs sœurs, qui formaient comme une couronne de chrysanthèmes autour du tronc. En quelques secondes, l'arbre qui pleurait se dépouilla lui-même des atours auxquels, un instant plus tôt, il tenait tant.

« À chaque saison suffit sa joie ! », observa Brio. « Après tout, sans mes feuilles et mes fruits picorés par les oiseaux, je me sens très libre... », remarqua l'arbre. « Merci pour mes confrères les oiseaux ! », rétorqua Brio. Et, se tournant vers Myrtô : « Tu vois ? Non seulement il ne craint plus ses lendemains, mais encore fait-il un éloge excessif de son présent ! ».



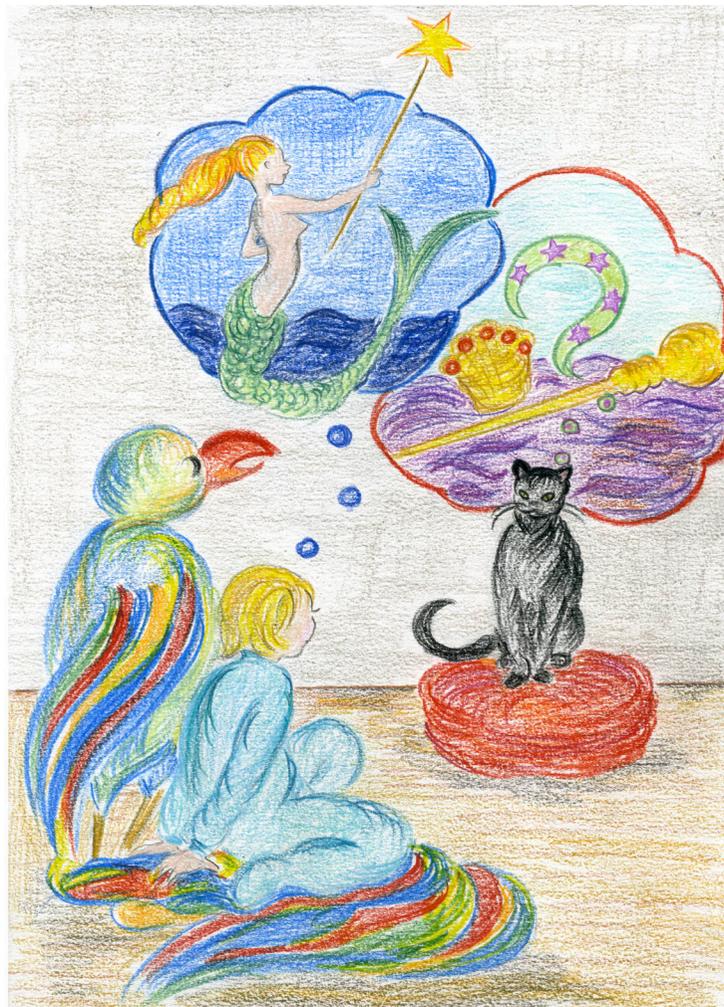
« Accroche-toi à nouveau et en avant ! », ordonna Brio à Myrtô qui commençait à bien s'entendre avec cet arbre. « On va voir le chat qui ronfle », précisa-t-il. « Attention ! On passe tout près de l'eau rouge ! ». Le soleil naissant venait, en effet, de peindre couleur vermeille l'anse du lac, dessinée par les deux collines. « Oh, de la grenadine ! », pensa Myrtô en s'apercevant qu'elle avait soif. Mais elle n'eut pas le temps d'approfondir cette sensation. Brio était déjà en train de pousser avec son bec un volet. Ils étaient arrivés à une jolie maison de campagne, coiffée d'un grenier. Dans la flaque de clarté jaillie de la fenêtre entrouverte, bondit soudain l'immense silhouette noire d'un chat apparemment furieux. « Maiz' il va me manzer ! », s'écria, affolée, Myrtô.



« Kssss », fit le chat toutes griffes dehors. « Vilain chat ! », murmura Myrtô en se cachant derrière les plumes de Brio. « Sais-tu pourquoi il est en colère ? », demanda Brio. Mais Myrtô pleurait déjà de peur. Secouant fièrement son plumage pour mieux en faire ressortir les belles couleurs, Brio prit la parole tel un orateur au milieu d'une assemblée. « Monsieur Chat, pourquoi vous fâcher à ce point alors que nous venons vous dire bonjour ? ». « Justement, parce que vous me réveillez ! », répondit, toujours en rage, le chat. « Le soleil a pourtant déjà commencé son parcours journalier... ». « Oui, mais moi j'aime la nuit ! ». « Quel drôle de goût ! », se dit Myrtô. « Eh bien, pouvez-vous nous en dire la raison ? », poursuivit Brio. La curiosité de cette demoiselle serait ainsi satisfaite... ».



Se sentant en confiance malgré la lumière qui, à présent, avançait dans la pièce, le chat noir se mit à parler. « Oh, je fais des rêves si bons que je préfère la nuit au jour... ». « Un chat ne peut-il pas somnoler à loisir quel que soit le moment ? », demanda Brio. « Certes, mais un sommeil profond, ronron intense, paupières scellées et volets clos, c'est tellement meilleur ! ». « Quels rêves fais-tu, ainsi replié sur toi-même et ronflant comme une cheminée ? ». « Tantôt je me promène langoureusement sur les toits sinueux des immeubles d'une grande ville. Tantôt je déguste voluptueusement la tendre cuisse d'une souris bien dodue. Tantôt je suis au cirque et admire les panthères danser au rythme donné par un dompteur habile... Bref, je vis une autre vie que ma vie d'ici ».



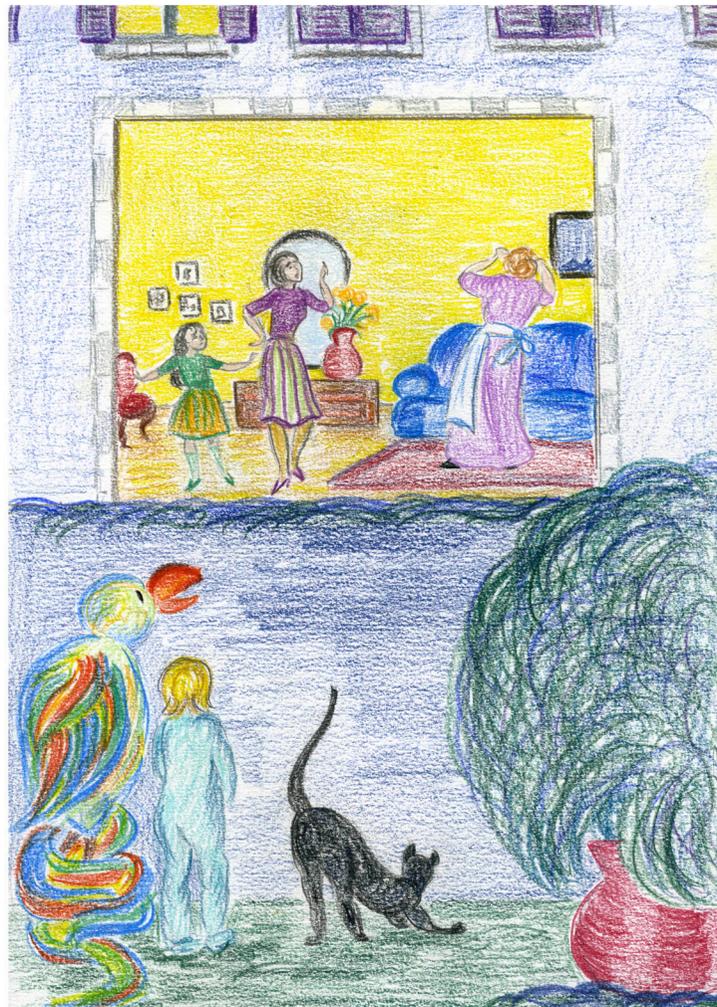
« Le chat au pays des merveilles ! », lança Brio. « Oui, hors des banalités, à l’abri de toutes ces gens qui vous caressent intempestivement et de cette pâtée insipide... ». Myrtô écarquillait les yeux. Jamais elle n’avait pensé la nuit comme un temps d’évasion féérique. Ce récit la portait à changer d’avis. « Pourquoi donc êtes-vous ici ? », demanda le chat, soudain fort intrigué par l’irruption de ces deux visiteurs. « Cette petite fille a si peur de la nuit qu’elle ne veut même pas s’endormir ! », expliqua Brio. « Mais ça ne va pas ?!, s’indigna le chat. Ainsi tu rates le meilleur de la vie... ». Les propos du félin prenaient une tournure qui outrepassait les visées pédagogiques du perroquet. « Hep ! l’interrompit-il. Le meilleur de la vie n’est pas ici ou bien là, il est ici et là. Tu ferais bien de ne pas toujours dormir ! ».



La queue du chat noir s'épaissit et se dressa aussitôt, furibonde. Pour éviter le conflit, Brio usa de malice. « Je disais cela pour introduire le récit de Myrtô. Myrtô, raconte à ce beau chat les joies de tes journées ». Contente d'être prise au sérieux, Myrtô se lança dans une énumération aguichante : « D'abord, ze manze plein de gâteaux, puis z'vais au parc plein de beaux' oiseaux, ze zoue au bac à sable avec plein de zouets, puis ze me promène sur un zoli poney, puis ze manze... ». « Tu manges quoi ? », demanda le chat fort alléché par cette journée ponctuée de gourmandises. « Zambon aux coquillettes, crème au lait... ». « Ah, soupira le chat. Et tu joues à quoi ? ». « Avec mon lapin ». « Oh, soupira encore le chat, un lapin c'est mieux qu'une souris ! ».



« Et ze suce ma tétine ! », compléta, fière, Myrtô. « Qu'est-ce que c'est ? », interrogea le chat comme hébété. « C'est un gros téton rose qui sent l'amande, miam, miam ». « Comment peut-on descendre si bas ? », se demanda Brio, consterné par cette nouvelle tournure de la discussion. Et, sans attendre de réponse, il pinça le bras de Myrtô : « Il est temps de partir », dit-il. « Je peux venir avec vous ? », demanda le chat. « Oh oui ! », supplia Myrtô. « Peux-tu nous suivre en courant ? », lui demanda Brio. « Mais oui, je galoperai ! », répondit le chat en bondissant sur le rebord de la fenêtre. « Alors, je t'appelle Galopin et non plus chat qui ronfle ! », décréta Brio. « Pardon, corrigea le chat. Je ronflerai les nuits et galoperai les jours... ». Sur ces paroles joyeuses, ils s'en allèrent tous les trois.



Il faisait nuit quand ils arrivèrent à la maison de Myrtô. Contrairement aux habitudes, toutes les pièces étaient illuminées comme s'il y avait fête. Pourtant fête il n'y avait pas. La maman, la sœur, la nounou allaient et venaient, le front perlé de sueur, les doigts tordus d'anxiété, la bouche plissée de tristesse. Depuis la découverte du salon vide, ce matin, ils avaient cherché Myrtô partout, partout, désespérément.

« Tu vois combien on t'aime ! », observa Brio. « Oh lala, souffla Galopin, moi, quand on me revoit, on me gronde ! ». Entre la joie d'être tant aimée et la peur d'être punie, Myrtô eut les jambes coupées. « Vas-y ! », lui ordonna Brio qui pencha son dos pour la faire descendre. « Brio, tu viens avec moi ! », supplia Myrtô en l'attrapant par l'aile.



« Non, tu es maintenant une grande fille », répondit Brio. « Z'veux être touzours avec toi... », supplia Myrtô en fondant en larmes. « Je viendrai te rendre visite toutes les nuits à minuit si tu es sage, murmura tendrement Brio. Je viendrai dans tes rêves et nous ferons de fabuleux voyages ensemble. Pour me revoir, il faudra donc fermer les yeux et dormir... ».

Avant même que Myrtô ne réalise cette réponse, sa maman, sa sœur et la nounou aperçurent l'insolite cortège. « Myrtô est là, avec un drôle d'oiseau et un chat noir comme la nuit ! », criait la sœur pendant que la maman courait enlacer sa petite fille. La joie des retrouvailles évinça tout mouvement de colère. Le bruit des bisous fut de tonnerre dans le salon.



On demanda à Myrtô ce qui lui était arrivé. Myrtô appela Brio à la rescousse. Mais son appel sombra dans le silence. Brio n'était plus là. Brio s'en était allé !

Myrtô eut le cœur si serré qu'elle fit serpenter sa bouche prête à pleurer. « Ah non ! », protesta la mère. « Ah non ! » confirma la nounou. « Ah non ! », enchaîna la sœur qui tendit à Myrtô sa tétine. Épuisées par une journée d'inquiétude, la mère, la sœur et la nounou n'avaient aucune envie de souffrir davantage.

Au moment où, d'un geste convulsif, Myrtô voulut saisir la mamelle en caoutchouc, Galopin s'en empara . « Tu es une grande fille, maintenant », lança-t-il, répétant, tel un écho, les paroles de Brio. Et, suçotant goulument la tétine, il alla se terrer, ronronnant, dans un coin du salon.



À partir de ce jour là, Myrtô ne redouta plus le noir de la nuit. Elle prenait avec elle Galopin qui, à peine la tétine léchée, sombrait dans ses rêves. Et, bercée par le ronron de son nouvel ami le chat, Myrtô s'endormait vite pour accueillir son merveilleux perroquet de minuit !